
LES MONUMENTS
D'ART ET D'HISTOIRE
DU CANTON DE GENÈVE

TOME III

GENÈVE, VILLE FORTE

PAR

MATTHIEU DE LA CORBIÈRE (DIRECTION)

ISABELLE BRUNIER

BÉNÉDICT FROMMEL

DAVID RIPOLL

NICOLAS SCHÄTTI

ANASTAZJA WINIGER-LABUDA

AVEC LA CONTRIBUTION DE

MICHEL MEYER

ICONOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE PAR ANNE-MARIE VIACCOZ-DE NOYERS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ART EN SUISSE SHAS, BERNE

2010

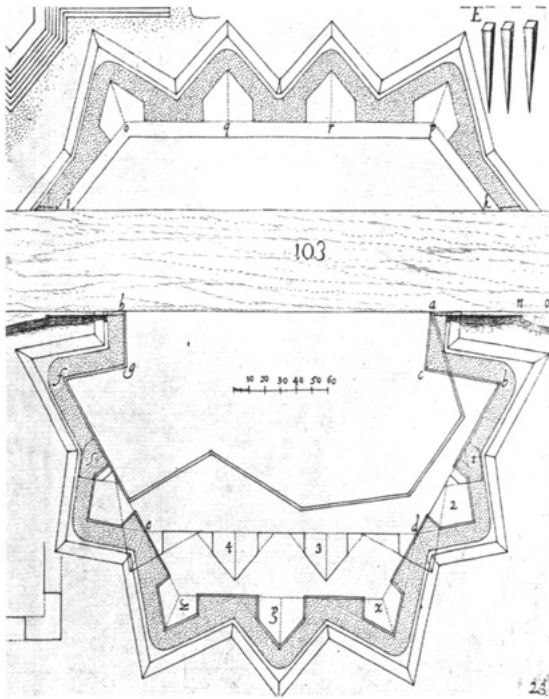


Figure 271
Planche représentant des schémas pour «fortifier
une place située sur le bord d'une Riviere...», SAMUEL
MAROLOIS, 1627 (ETHBIB). – Texte pp. 282-283.



Figure 272
Epaule du bastion de Hollande baignée par les eaux
du Rhône, état en 2007 (IMAHGe). Cet ouvrage, au-
jourd'hui absorbé par le quai de la Poste, supportait un
talus de terre de près de 4 m de hauteur, ce qui corres-
pond de nos jours au niveau de la rue. A gauche, on
remarque l'ancien marché couvert de Bel-Air (Crédit
Lyonnais) construit en 1830. – Texte p. 283.

Réaménagements: suppression de la fausse-braie au profit du rempart du parapet dans les années 1730; travaux de réfection en 1689³²¹, 1746, 1748, 1749, 1761-1762 et 1847³²².

Artillerie: 5 canons dont 3 en fer, en mars 1743³²³.

Projets non réalisés: vers 1707-1710, projet de réfection par LOUIS DU CHÂTELARD³²⁴.

Démolition: 1855-1856³²⁵.

Éléments conservés: partie du mur d'escarpe avec cordon en roche, marquant l'épaule entre le flanc et la face du côté du Rhône, intégrée au mur de soutènement du quai de la Poste; cette portion forme aujourd'hui une avancée sur le fleuve (fig. 272); plaque commémorative conservée au Musée d'art et d'histoire³²⁶.

Anastazja Winiger-Labuda

16a, 16b, 16c. Les trois bastions de Plainpalais:
Souverain, d'Yvoy et Bourgeois

Dénominations: 16a, de la Corraterie (1666)³²⁷, puis Souverain (vers 1685-1686)³²⁸; 16b, «au devant la porte Neuve» (1665-1666)³²⁹, puis d'Yvoy (vers 1685-1686)³³⁰ et du Polygone (XIX^e siècle)³³¹; 16c, «au devant ou vers Saint-Léger» (1666-1686)³³², puis Bourgeois (vers 1685-1686)³³³.

Localisation: 16a, entre les rues de Hesse, Bovy-Lysberg et le boulevard du Théâtre; 16b et 16c, dans le parc des Bastions, de part et d'autre du bâtiment de l'Uni I; 16a. x = 499939; y = 1175563 / 16b. x = 500051; y = 117342 / 16c. x = 500224; y = 117165.

Contexte et évolution: ensemble cohérent de trois bastions «royaux», formant, avec celui de Hollande, le corps de place de Plainpalais aménagé en avant de l'enceinte du XVI^e siècle; dès les années 1730, précédé d'une ligne de contre-gardes.

Construction: 1663-1671, selon le projet (1662)³³⁴ de MAXIMILIEN D'YVOY qui assura la direction du chantier³³⁵ (fig. 270). Chantiers de construction commémorés par des plaques gravées portant les dates de 1664, 1665 et 1669³³⁶; ensemble entièrement achevé vers 1684-1686³³⁷. Dons des protestants de Nîmes évoqués par les armoiries de cette ville encastées dans le mur d'escarpe du bastion Bourgeois³³⁸.

Caractéristiques de l'ouvrage: trois bastions de forme régulière et de dimensions semblables (faces de 80 à 84 m; flancs de 35 à 40 m; angles au saillant de 75° à 80° d'ouverture). Ouvrages de type hollandais, c'est-à-dire peu élevés, pourvus d'une fausse-braie et munis de flancs droits perpendiculaires à la courtine, conformément au système de SAMUEL MAROLOIS (1572-1627)³³⁹ (fig. 269 et 270). Bastions Bourgeois et d'Yvoy posés sur une «grille», tous les trois revêtus d'un mur d'escarpe taluté de 4 à 5 m de hauteur depuis le fond du fossé jusqu'au cordon (fossés inondés aux moments des crues, depuis le Rhône jusqu'au flanc oriental du bastion Bourgeois); hauteur du rempart du parapet variable selon les sources, mais dépassant 4 m³⁴⁰.



Figure 273

L'enceinte bastionnée de Plainpalais au moment de son démantèlement, anonyme, vers 1865 (BGE). Cette photographie nous donne une idée de l'étendue des ouvrages. La masse sombre qui se profile derrière l'axe de la future rue De-Candolle correspond au parapet des faces du bastion Bourgeois. Plus à gauche, le parapet de la courtine rejoint celui du flanc sud-est du bastion d'Yvoy. – Texte p. 284.

Transformations et aménagements complémentaires : modification du flanc sud-est du bastion Bourgeois (1721)³⁴¹ ; plantations d'arbres dans les bastions Souverain et d'Yvoy, en prolongement de la promenade des Bastions (vers 1734)³⁴² (fig. 222) ; construction des banquettes derrière les parapets des bastions d'Yvoy (1739) et Bourgeois (1740)³⁴³ ; dans les trois bastions, suppression de la fausse-braie au profit du rempart du parapet (années 1730)³⁴⁴ et pose de nouveaux cordons en roche (1749)³⁴⁵.

Artillerie : neuf canons au bastion Bourgeois, sept au bastion d'Yvoy, sept dont trois en fer au bastion Souverain, en mars 1743³⁴⁶.

Démolition : 1855-1856³⁴⁷ (fig. 273).

Observations : si rien ne subsiste hors sol de ces ouvrages, l'ancien terre-plein du bastion Bourgeois est signalé par un léger relief du terrain dans le parc des Bastions, au sud-est du bâtiment d'Uni I ; de même, la grille du parc des Bastions, qui forme un coude à l'intersection de la place Neuve et de la rue du Conseil-Général, correspond au tracé de l'épaule sud-ouest du bastion d'Yvoy ; portion de mur de ce même bastion sous la place Neuve (fig. 339).

Anastazja Winiger-Labuda

LE FORT D'ARVE³⁴⁸

Localisation : sur la rive gauche de l'Arve, à proximité de la place de l'Octroi (?)³⁴⁹.

Contexte : ouvrage détaché, destiné à assurer la défense du pont sur l'Arve. Un fort sur le plateau de Champel et un autre à l'extérieur de la porte Cornavin auraient dû compléter le dispositif avancé de la ville. Ils ne furent cependant jamais construits³⁵⁰.

Construction, aménagements complémentaires et réparations : 1589-1595³⁵¹.

Principaux intervenants : Jean de Chaumont, seigneur de Guitry, expert militaire³⁵² ; Nicolas de Harlay, baron de Sancy, expert militaire³⁵³ ; Guillaume de Clugny, baron de Conforgien, expert militaire³⁵⁴ ; Jacques Villet, «superintendant sur ladite besogne» (1589)³⁵⁵ ; NICOLAS BOGUERET, maçon-architecte (1590-1595)³⁵⁶.

Caractéristiques de l'ouvrage : fort étoilé à quatre «pointes», constitué de parapets de terre gazonnés et



Figure 274

«Tableau représentant le petit fort d'Arve et le pays circonvoisin, remarqué par lettres de l'alphabet, avec une sommaire description des cinq notables escarmouches ou rencontre entre l'armée du Duc de Savoie et les troupes de Geneve environs dudit fort, au mois de juin et de juillet en l'an 1589», détail, MICHEL BÉNARD, 1590 (BGE-CIG). Le fort, vu ici depuis Plainpalais, forme encore la tête du pont avant que ce dernier ne soit déplacé vers l'aval. Voir aussi fig. 203. – Texte pp. 219, 220 et 284.

- ³⁵⁰ RC 84/115, 170v, 171v et 210v.
- ³⁵¹ Les registres du Conseil de 1589 à 1595 contiennent une soixantaine de mentions relatives à ce chantier permanent; nous n'indiquons ici que la première et la dernière: RC 84/69; *ibid.* 90/208. Voir aussi Fin. O 1/216; *ibid.* P 18 et *ibid.* W 1bis.
- ³⁵² RC 84/72.
- ³⁵³ *Ibid.* 84/74v.
- ³⁵⁴ *Ibid.* 85/261v-262; *ibid.* 89/5v, 45v-46, 46v, 54, 86 et 153v.
- ³⁵⁵ *Ibid.* 84/86v.
- ³⁵⁶ Il proposa un plan et une maquette et fut actif sur les chantiers de construction et de réfection. *Ibid.* 85/132v; *ibid.* 86/89; *ibid.* 90/208v-209; Fin. W 1bis.
- ³⁵⁷ RC 86/46; *ibid.* 87/29v; *ibid.* 88/115-115v; Fin. W 1bis.
- ³⁵⁸ RC 85/203-204; *ibid.* 87/29v; Fin. W 1bis.
- ³⁵⁹ RC 88/115-115v.
- ³⁶⁰ *Ibid.* 84/86v, 87v-88; *ibid.* 85/58v, 94v, 260 et 261v-262; *ibid.* 87/29v; Fin. W 1bis.
- ³⁶¹ RC 84/75 et 210v; Fin. W 1bis; Militaire G 4.
- ³⁶² RC 90/208, 208v, 209, 211v, 214, 215, 215v et 219; *ibid.* 91/10v; *ibid.* 92/34. Aucun vestige archéologique n'a été découvert pour l'instant, ce qui peut s'expliquer par les matériaux mis en œuvre et la démolition volontaire et complète de l'édifice. Les fouilles menées en 1981 par le Service cantonal d'archéologie dans ce secteur ont permis de retrouver des fossés et des structures en bois dont les datations dendrochronologiques seraient cependant beaucoup plus anciennes (Chronique archéologique 1980-1981, *Genava*, n.s., 1982, pp. 19-25).
- ³⁶³ La tour fut réalisée selon divers avis dont celui de NICOLAS BOGUERET (RC 89/86, 153v et 156; *ibid.* 90/204-204v, 205, 206 et 215v; *ibid.* 91/115v, 146, 150 et 164).
- ³⁶⁴ Voir aussi LOUIS BLONDEL, «Topographie et défense de Genève à l'époque de l'Escalade», dans *L'Escalade de Genève 1602, Histoire et traditions*, Genève, 1952, pp. 291-292; Chronique archéologique 1930, *Genava*, IX, 1931, pp. 74-75; Chronique archéologique 1950, *Genava*, XXIX, 1951, pp. 50-52; WALDEMAR DEONNA, «Les anciennes représentations de l'Escalade», *Genava*, n.s., 1952, pp. 32-33.
- ³⁶⁵ Voir MAHGE III, pp. 275-280 (bastions de Saint-Antoine, du Pin et de Saint-Léger); P.H. 4217bis; Militaire K 5/128.
- ³⁶⁶ P.H. 2768 et 3018; RC 136/13v.
- ³⁶⁷ A ce propos, voir LOUIS BLONDEL, «Notes d'archéologie genevoise. Souterrains et galeries de mines», *BSHAG*, IV, 1924, pp. 487-496. Voir aussi P.H. 4217bis (mémoire sur l'état des fortifications de la ville de Genève, 1714, p. 2); Militaire K 7 (lettres de LE VASSEUR DES ROCQUES, 21 mai 1717, 23 décembre 1718 et 22 janvier 1723).
- ³⁶⁸ RC 213/348.
- ³⁶⁹ Le plan des contre-mines établi en 1720 a disparu. La constitution de leur réseau se fonde sur les documents de la Chambre des fortifications (Militaire N 10; ouvrages réalisés entre 1719 et 1730; *ibid.* K 5/passim). Voir aussi LOUIS BLONDEL, «Notes d'archéologie genevoise. Souterrains et galeries de mines», *op.cit.*, pp. 487-496.
- ³⁷⁰ Militaire N 10 (ouvrages réalisés en 1719).
- ³⁷¹ Il s'agit là de la terminologie généralement admise pour désigner les différents types des galeries de contre-mines (voir notamment MOUZÉ, *Traité de fortification souterraine, suivi de quatre mémoires sur les mines*, Paris, 1804, pp. 1-3). LOUIS BLONDEL («Notes d'archéologie genevoise. Souterrains et galeries de mines», *op.cit.*) a repris, quant à lui, les dénominations utilisées à Genève durant la période française, elles-mêmes empruntées peut-être à la tradition locale. Voir Militaire N 11 («Mémoire raisonné sur l'état de situation de la place considérée dans tous ses établissements et ses divers rapports»), où, par exemple, les souterrains courant le long des courtines et des bastions sont appelés «galeries d'écoute».
- ³⁷² Militaire K 5/2, 5, 8, 62, 81, 109, 96, 107-108, 109, 111, 131, 132-133, 136, 156, 189, 193, 229, 247, 257 et 261; *ibid.* N 10 (ouvrages réalisés en 1718-1730 et en 1736); *ibid.* M 14 (Devis pour les ouvrages de maçonnerie, 2 janvier 1720).
- ³⁷³ *Ibid./passim*; *ibid.* K 5/1-3 (au verso); *ibid.* K 6; *ibid.* M 14 («Devis pour la maçonnerie du nouveau corps de place...», 2 janvier 1720).
- ³⁷⁴ *Ibid.* N 10 (ouvrages réalisés en 1721).
- ³⁷⁵ *Ibid.* K 5/153 et 229.
- ³⁷⁶ Les archives ne conservent que quelques plans ou coupes de détail (*ibid.* N 13/27-28 et 31; *ibid.* N 14/5-6).
- ³⁷⁷ LOUIS BLONDEL, «Notes d'archéologie genevoise. Souterrains et galeries de mines», *op.cit.*, p. 490. Voir aussi Militaire N 11 («Inventaire des divers plans, mémoires, états et autres papiers concernant la fortification...», 13 septembre 1816).
- ³⁷⁸ Chronique archéologique 1922, *Genava*, I, 1923, pp. 86-87; Chronique archéologique 1936, *Genava*, XV, 1937, pp. 61-63; Chronique archéologique 1949, *Genava*, XXVIII, 1950, pp. 36-37; Chronique archéologique 1950, *Genava*, XXIX, 1951, pp. 53-54; Chronique archéologique 1970-1971, *Genava*, n.s., XX, 1972, p. 99; Chronique archéologique 1974-1975, *Genava*, n.s., XXIV, 1976, pp. 264-266; Chronique archéologique 1976-1977, *Genava*, n.s., XXVI, 1978, pp. 93-94; GÉRARD DEUBER, «Au pied du Collège: le bastion de Saint-Antoine», *Annales du Collège Calvin*, 1985, pp. 147-149. La photo 275d nous a été aimablement communiquée par le bureau d'architecture Pierre Studer S.A.
- ³⁷⁹ Militaire K 4/228.
- ³⁸⁰ *Ibid.*/211bis.
- ³⁸¹ La quantité de matériaux requis pour leur construction était estimée à 410 quartiers de roche, 76000 quartiers de molasse, 1690 quartiers de grès, 2240 m³ (330 toises³) de cailloux, 1300 chars de chaux et 15 600 tombereaux de sable. Trois ans furent nécessaires pour le gros-œuvre, un an pour le second œuvre, telle la construction des fours et la pose des portes: Militaire K 5/21, 87, 93, 119 et 136; *ibid.* N 10 (travaux prévus pour 1720 et 1721; ouvrages réalisés en 1720).
- ³⁸² Militaire K 5/93.
- ³⁸³ *Ibid.*/194.
- ³⁸⁴ *Ibid.*/47. Plans: *ibid.* N 17/43 et 45.
- ³⁸⁵ *Ibid.* N 10 (ouvrages réalisés en 1722).
- ³⁸⁶ *Ibid.* K 4/61.
- ³⁸⁷ *Ibid.* K 4/47. Plans: *ibid.* N 17/46.
- ³⁸⁸ *Ibid.* N 10 (ouvrages réalisés en 1722).
- ³⁸⁹ *Ibid.* (ouvrages réalisés en 1721).
- ³⁹⁰ *Ibid.* (ouvrages réalisés en 1724); *ibid.* N 11 («Indication des divers lieux voûtés ou caves dans lesquels on peut loger des hommes et des munitions de bouche ou de guerre, situés dans la place de Genève»).
- ³⁹¹ *Ibid.* K 4/114.
- ³⁹² *Ibid.*/214.
- ³⁹³ *Ibid.*/121.
- ³⁹⁴ *Ibid.*/258. Pour la liste des utilisateurs en 1745, voir *ibid.* N 14 («Note par qui et de quoi les casemates sont occupées»).
- ³⁹⁵ Travaux 3 bis/136.
- ³⁹⁶ Militaire N 11 («Etat de l'emploi des Casemates ce jour 5^e fructidor an sept [22 août 1799]»).
- ³⁹⁷ MCR, 25 mai 1822, p. 775; loi du 25 mai 1825 sur quelques réparations à l'enceinte extérieure de la Ville de Genève du côté du lac.
- ³⁹⁸ RCR 7, Copie du Registre du Conseil Représentatif, 1825-1826/95; loi du 25 mai 1825 sur quelques réparations à l'enceinte extérieure de la Ville de Genève du côté du lac; Chronique archéologique 1960-1961, *Genava*, n.s., IX, 1961, p. 23.